

Nous sommes heureux de voir Son Honneur le Président et l'honorable leader du gouvernement (l'honorable M. Connolly, Ottawa-Ouest) à leurs fauteuils qu'ils occupent depuis peu. Ils se sont noblement acquittés de leur tâche et ont fait honneur au Sénat. Aussi est-ce avec une certaine tristesse que l'on songe qu'ils n'accompliront leurs hautes fonctions que pendant peu de temps.

L'honorable M. Connolly (Ottawa-Ouest): Vous pouvez toujours rêver.

L'honorable M. Choquette: Mon honorable ami, l'honorable leader du gouvernement, dit que je rêve, mais je fais en ce moment un rêve agréable et je voudrais le signaler à l'honorable assemblée.

J'ignore si plusieurs sénateurs ont lu la lettre ouverte de l'honorable leader du Sénat publiée dans le *Globe and Mail* de ce matin, mais notre cher collègue y dit des choses qu'on aurait dû dire avant aujourd'hui, car pendant trop longtemps on a tenu des propos malveillants à l'endroit de notre assemblée. On n'aurait pu employer d'arguments plus vigoureux ni plus convaincants que ceux qui sont exposés dans cette lettre ouverte.

Je pourrais peut-être profiter de son absence pour exprimer, au nom de ceux qui siègent de ce côté-ci et, j'en suis certain, au nom aussi de ceux qui occupent les bancs du gouvernement, en quelques mots, un hommage au sénateur Brooks, notre chef, parlementaire distingué et sénateur éminent.

L'honorable M. Connolly (Ottawa-Ouest): Bravo!

L'honorable M. Choquette: J'ai un peu plus de difficulté à rendre hommage sans réserve au discours du trône. C'est un document vague et général, qui semble contre la pauvreté et pour le progrès. Nous partageons tous le même sentiment à l'égard de ces grands objectifs—ils font partie du gouvernement; mais quel sens se cache derrière les vagues généralisations et les espoirs pieux exprimés dans ce discours? Je n'ai jamais eu beaucoup de talent pour chasser les feux-follets ni pour écraser les mouches avec un marteau.

L'honorable M. Connolly (Ottawa-Ouest): Ni pour chasser les arcs-en-ciel!

L'honorable M. Choquette: Évidemment, nous devons attendre que les mesures législatives elles-mêmes arrivent à tour de rôle avant de nous prononcer définitivement sur les unes ou les autres. Dès maintenant, il est difficile, voire impossible, d'anticiper sur ces questions.

A cet égard, je pourrais peut-être citer un passage ou deux de *Capital Report*, que présentait Walter Stewart au réseau de Radio-Canada, le 11 avril 1965:

Cette semaine, le gouvernement libéral a enlevé son vieux manteau et en a

revêtu un nouveau, juste à temps pour les parades du printemps. De toute façon, le discours du trône de l'an dernier était presque usé; il ne faisait pas trop bien, il était déchiré et on y voyait dans le dos plusieurs taches douteuses, qui semblaient du sang séché. Le nouveau discours du trône, prononcé lundi dernier au début d'une nouvelle session, est un vêtement beaucoup plus satisfaisant, un manteau voyant et tournoyant aux couleurs variées.

Il comporte bon nombre d'avantages, dont le moindre n'est pas son ampleur; il est si ample et si ondulant que le gouvernement peut faire plusieurs pas à droite et plusieurs pas à gauche, dans ses plis dissimulateurs, sans que personne d'entre nous ne sache de quel côté il se dirige. Le manteau comporte un autre avantage: il est complètement réversible. Si le gouvernement tombe, ou s'il fait appel au pays de son plein gré: Passez muscade! Le discours du trône devient un manifeste électoral, suffisamment imperméable pour résister aux orages de la campagne et doublé à l'intérieur de plusieurs poches, chacune contenant quelque chose pour les uns ou les autres.

Honorables sénateurs, je m'en remets à d'autres du soin d'examiner les divers éléments du discours du trône. J'aimerais, pour ma part, me permettre certaines observations générales. Nous avons là, à n'en pas douter, un beau mélange de friandises, dont maints cadeaux de Pâques vieux de plusieurs années qu'on vient de réemballer. Il n'y a pas grand-chose là-dedans pour «stimuler les audacieux et éprouver les forts». Il est à se demander d'abord si, comme celui du budget, ce discours n'est pas l'œuvre du lapin de Pâques lui-même. Il s'en dégage sûrement une odeur d'élections: aucun votant en perspective ne semble avoir été totalement négligé.

Je ne saurais vraiment le reprocher au gouvernement. C'est un truc vieux comme la terre, en politique, d'acheter le suffrage des gens avec leur propre argent. Tout ce que je puis faire, c'est de l'exposer, avec l'espoir que les Canadiens ne s'endormiront pas dans une fausse sécurité.

Si je dis cela, c'est que le discours du trône, comme il arrive souvent, est surtout remarquable par ce qu'il ne dit pas. Il pêche surtout par omission. Il effleure la question et joue avec les indices de l'économie canadienne mais il n'aborde pas le problème de front. Où sont les mesures destinées à stimuler et à augmenter la productivité au Canada? Comment fournira-t-on aux Canadiens les millions de nouveaux emplois qui seront nécessaires, comme l'a dit le Conseil économique? A ce propos, on garde un silence profond